

L'INSCRIPTION MODERNE DE TA PROM (BATI), K.39

KHIN Sok

L'inscription de Ta Prom, K.39, se trouve dans la pagode de Bati, nommée également Vat Ta Va,<sup>1</sup> de l'actuelle province de Takeo. Elle comporte vingt-trois lignes gravées sur l'une des faces d'une stèle mesurant 1m50 x 1m55 sur 12 cm d'épaisseur.<sup>2</sup> Elle porte la date de 1496 de la grande ère, soit 1575 A.D. julien.

Cette inscription a été traduite par E. Aymonier et publiée successivement dans les trois articles suivants. En 1877, la traduction complète se trouvait dans un article intitulé les "Monuments du Cambodge méridional,"<sup>3</sup> dans lequel l'auteur a reconnu qu'il avait oublié le sens de quelques termes religieux. Ainsi toutes divergences sémantiques ou erreurs seront signalées dans notre traduction. Trois ans plus tard, en 1880, la seconde traduction, très peu différente de la première, est citée dans "Chronique des anciens rois du Cambodge"<sup>4</sup> (p.181). Enfin, en 1900 le résumé de la traduction de l'inscription précédé de sa description est publié dans *Le Cambodge* (I: 180).

---

<sup>1</sup>E. Aymonier, *Le Cambodge. I: Le royaume actuel* (Paris: Ernest Leroux, 1900), 180.

<sup>2</sup>L. de Lajonquière, *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*. Publications de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, IV, VIII, IX (Paris: Ecole Française d'Extrême-Orient, 1902-1911), I: 44b.

<sup>3</sup>Cf. *Revue Orientale et Américaine* (Paris), 1877, n° 2, pp. 175-191. Dans les pages suivantes, cet article sera cité sous la forme abrégée : E. Aymonier (1877).

<sup>4</sup>Cf. *Excursions et Reconnaissances* (Saigon), 1880, n° 4, pp. 149-185. Cet article sera cité dans les pages suivantes sous la forme abrégée : E. Aymonier (1880).

Les quatre points essentiels que l'on peut tirer de cette inscription sont :

a. Lignes 1-3. L'inscription débute par les vœux formulés par l'Uk Khon Tipea Sen Sêng. Il souhaite pouvoir entrer dans le *nirvāṇa* avec le Buddha Maitreya.

b. L. 4-11. Les offrandes à la pagode de Bati : 5 statues de Buddha, 11 esclaves, 4 buffles, 102 rizières, des oriflammes, des livres sacrés . . .

c. L. 12-19. L'affranchissement d'un esclave nommé Ba Sam Cit, en présence des trois groupes de témoins traditionnels : les religieux, les mandarins, et les gens du peuple. L'affectation des esclaves du Fleuve à la pagode de Bati.

d. L. 19-23. L'inscription finit par la formule traditionnelle, l'imprécation : Que ceux qui agissent contre ses décisions renaissent dans l'enfer.

Cette inscription est par le thème et la langue utilisée semblable à beaucoup d'autres de l'époque moyenne, car presque toutes ne parlent que de l'affranchissement des esclaves, des dons offerts à tel ou tel édifice religieux en vue d'acquérir des mérites. Mais il arrive parfois, c'est le cas le moins fréquent, à tirer de ces inscriptions des renseignements historiques intéressants. Ce sont par exemple les Inscriptions Modernes d'Angkor n° 3<sup>5</sup> et n° 39<sup>6</sup> et l'inscription de Vat Romlok, K.27.<sup>7</sup>

L'inscription K.39 ainsi que de nombreuses autres font mention de l'*anisang tong*, "mérites résultant de l'offrande des

---

<sup>5</sup>Voir Saveros Lewitz, "Textes en khmer moyen. Inscriptions Modernes d'Angkor 2 et 3," in *BEFEO*, LVII (1970) : 99-126.

<sup>6</sup>Voir Khin Sok, "Les chroniques royales et l'Inscription Moderne d'Angkor n° 39," in *BEFEO*, LXIV (1977) : 225-241.

<sup>7</sup>Voir E. Aymonier (1880), 758.

oriflammes," de l'*anisang phdan* "mérites résultant de l'offrande des tentures au Buddha," etc. Cette tradition d'offrandes continuait à se pratiquer dans le Cambodge moderne. Mais il semble que les fidèles cambodgiens ignorent complètement l'origine et le sens de ces mérites. A la Bibliothèque Nationale de Paris, des manuscrits de ce genre dont le titre commence soit par *anisah*, soit par *anisang* ou *annisagh*, orthographe déformée du pali *ānisaṅsa* 'mérites', sont au nombre de vingt-quatre.<sup>8</sup> Ils parlent de quinze mérites différents.<sup>9</sup>

Il importe de présenter ici le résumé de deux de ces textes : le mérite résultant de l'offrande des tentures et celui de la construction des statues de Buddha.

Nous commencerons par les quelques remarques linguistiques suivantes :

a. L'emploi du mot *kūv* après les expressions temporelles et les adverbes de manière. Ex.: *ilūv kūv*, *muoy thḥai kūv*, *thḥai sil upossatt kūv*, *tūcnoḥ kūv*, *tūcnoḥ hæy kūv*. En moderne, le mot *kūv* s'emploie dans l'expression *bek kūv* 'bien trop'. Guesdon dans son dictionnaire<sup>10</sup> donne à ce mot le sens de "alors, il arrive que," avec deux exemples : *mok iḷavneḥ kūv buṃ dān* 'venir maintenant et sans faute,' et *ilūv kūv mok mān phṭī*

<sup>8</sup>Au Chhieng, *Catalogue du fonds khmer*. Bibliothèque Nationale, Département des Manuscrits (Paris: Imprimerie Nationale, 1953).

<sup>9</sup>Ce sont des mérites résultant de l'offrande d'oriflammes, de tentures, de la plantation de figuiers sacrés, de la construction de *cetiya* de sable, de l'accomplissement des œuvres pies, de l'entrée dans les ordres, de l'écoute de la récitation du *Vessantarajātaka*, de la pratique des cinq *sīla*, de l'élévation des statues du Buddha, de la célébration de la fête des morts, des actes de charité, de l'offrande de la nourriture aux bonzes, de l'écoute de la lecture des livres sacrés, de la copie ou de l'offrande du *Tripitāka*, de la construction des cabinets d'aisances pour les bonzes.

<sup>10</sup>J. Guesdon, *Dictionnaire cambodgien-français* (Paris: Plon, 1930), I: 138.

"maintenant il se trouve que j'ai un époux." A noter que dans son premier exemple Guesdon n'a pas traduit le mot *kūv*. Cependant, d'après les cinq exemples tirés du texte de mérites, nous comprenons que *kūv* signifie 'exactement, précisément' et renforce le sens du mot qui précède : *ilūv kūv* "maintenant précisément"; *muoy thñai kūv* "un jour précisément"; *thñai sil uposatt kūv* "le jour saint de la pleine lune précisément"; *tūcnoḥ kūv* ou *tūcnoḥ hœy kūv* "ainsi donc".

b. L'emploi de *narūv*, qui est un adjectif indéfini exprimant une idée d'individualité indéterminée et équivaut en français 'quelconque'. Ex.: *narūv anak nā muoy* "un quelconque individu".

c. L'emploi de *doḥ yo pīy*, qui est devenu *doḥ pī* en moderne. Cependant le sens reste inchangé et correspond à 'soit, soit que'.

d. L'existence d'un composé formé d'un mot pali suivi d'un mot khmer. Ex.: *aṇāguttha dau ae bhnaek*, formé de *aṇāguttha* (du pali *anagata*) 'futur' et de *dau ae bhnaek*, expression khmère signifiant 'futur'.

e. La présence d'un préfixe *a* dans certains mots, alors qu'en moderne il disparaît. Ex.: *ammlūv* 'bétel', devenu en moderne *mlū*, et *amsil miñ* 'hier', devenu *msil miñ*.

f. Correspondant à la consonne cérébrale *ṭa* en moderne est la dentale *ta* affectée d'un diacritique ressemblant à un *ḥ* souscrit, orthographe fréquemment utilisée dans les inscriptions de l'époque moyenne. Ex.: *braḥ ta mān puny*, expression désignant le Buddha, *ta daiy* 'autres'.

De par la présence de ces expressions et de ces mots suscités, la rédaction de ces textes de mérites devrait être antérieure au xix<sup>e</sup> siècle. Il est certain que ces textes sont en cambodgien. Cependant, pour leur donner un caractère sacré et montrer aux fidèles que ce sont des faits réels qui se sont

passés à l'époque du Buddha, des phrases en pali suivies de traductions et commentaire en cambodgien se trouvent au début de chaque texte et également dans les dialogues entre le Buddha, ses disciples, et les rois.

Voici maintenant le résumé du mérite résultant de l'offrande des tentures :

*Un jour, Le Buddha quittait la pagode de Jetavana<sup>11</sup> pour aller mendier du riz dans la ville de Sāvatti.<sup>12</sup> Dans un village situé non loin de celle-ci vivait un couple. Le jour de la pleine lune, le mari apporta des fleurs pour offrir au Buddha. Il s'aperçut, alors que les autres villageois faisaient des offrandes de nourriture, de morceaux de tissus, de bétel, de noix d'arec, de tentures. A son retour, il le raconta à son épouse et manifesta son intention de lui faire des dons plus importants. Avec des pièces de tissus, il décida de confectionner une tenture qui fut ensuite offerte au Buddha. Après sa mort, il renaquit au paradis comme devaputra dans un palais dont la hauteur est de 12 yoj<sup>13</sup> et la circonférence est de 25 yoj. Un jour, le Moggalāna,<sup>14</sup> disciple du Buddha, fut surpris par la richesse de ce palais. Il questionna ce devaputra sur*

---

<sup>11</sup>Du pāli *jetavana*, le nom d'un parc de Sāvatti ou a été construit l'Anāthapiṇḍikārāma. Voir G.P. Malalasekera, *Dictionary of Pāli Proper Names*. Published for the Pali Text Society (London: Luzac, 1960), I: 963.

<sup>12</sup>Du pāli *Sāvatti*, capitale du royaume de Kosala et l'une des six grandes villes indiennes à l'époque du Buddha. Voir Malalasekera, *op.cit.*, II: 1126.

<sup>13</sup>Un *yoj* (sanskrit *yojana*) équivaut à 2 milles géographiques.

<sup>14</sup>Moggalāna, ou Mahā Moggalāna Thera, fut l'un des grands disciples du Buddha. Il naquit à Koliṭagāma, près de Rājagaha, le même jour que Sariputta. Voir Malalasekera, *op.cit.*, II: 541.

ses bienfaits durant ses vies antérieures. Celui-ci répondit qu'il avait offert une tenture au Buddha. Le Moggalāna le rapporta au Bienheureux, et ce dernier déclara que ce devaputra, après des séjours heureux au palais céleste, renaîtrait dans des familles princières ou brahmanes ou savantes et jamais dans des familles malheureuses.

Voici le résumé du texte de mérite résultant d'une construction d'une statue de Buddha :

*Un jour, le Buddha quittait la pagode de Jetavana, construite par Anāthapiṇḍika,<sup>15</sup> pour aller mendier du riz dans la ville de Sāvatti. Le roi Pasenadikosala<sup>16</sup> lui offrit des fleurs. Ayant constaté que le Buddha était absent, il les laissa sur son siège. Lorsque celui-ci fut rentré, le roi revint au monastère et lui demanda l'autorisation de construire une statue pour servir d'objet d'adoration pendant son absence. Le Buddha accepta. Le roi ordonna à ses ministres de sculpter une statue de Buddha dans un morceau de santal. Ensuite il invita le Buddha et cinq cents bonzes à la cérémonie de consécration. A l'arrivée du Buddha, la statue se sentit mal à l'aise et descendit de son siège pour le saluer. Alors le Bienheureux leva la main droite pour lui faire signe de rester sur son siège et lui dit : Je vous confie ma religion, qui durera 5000 ans, et vous me représenterez après ma mort. Ensuite le roi de Kosala<sup>17</sup> sollicita du Buddha*

---

<sup>15</sup>C'est un riche de la ville de Sāvatti. Voir Malalasekera, op.cit., I: 67.

<sup>16</sup>Le mot est composé de Pasenadi, nom du roi, et Kosala, nom du royaume. Voir Malalasekera, op.cit., II: 168.

<sup>17</sup>C'est le roi Pasenadi.

des explications sur les mérites résultants de la construction de la statue. Il y a trois points essentiels dans ces mérites :

a. Toute statue fabriquée soit en bois, soit en pierre, soit en ivoire, en or ou en argent, de n'importe quelle dimension, grande ou petite, même celle dont la grosseur est celle d'un grain de riz, a la même importance et est considérée comme celle de dix-huit coudées de haut. Les mérites résultant de la construction d'une telle statue sont innombrables.

b. Cependant, le second point est en contradiction avec le premier, car on signale que les mérites acquis varient suivant la matière avec laquelle est faite la statue. Par exemple, le constructeur d'une statue de bois, après sa mort, renaîtra comme un roi vassal, celui d'une statue de plomb deviendra un devata, celui d'une statue d'argent deviendra un roi universel, celui d'une statue de pierre deviendra le roi Indra, etc.

c. La durée pendant laquelle peut jouir chaque bénéficiaire varie également de la matière de la statue. S'il s'agit du bois, cette durée est de vingt-cinq kāl,<sup>18</sup> de l'ivoire trente kāl, de la pierre quarante kāl, de l'or soixante-cinq kāl, etc.

Le texte finit par la phrase suivante : toute constructeur de statues de Buddha aura toujours dans le futur une vie merveilleuse.

---

<sup>18</sup> D'après le texte, un kāl (sanskrit kalpa) est la durée pendant laquelle un devatā avec un balai égaliserait une montagne haut d'un yoj. Le temps qui sépare deux balayages est de cents ans. Voir G. Cédès et C. Archambault, *Les Trois Mondes*. Publications de l'École Française d'Extrême-Orient, LXXXIX (Paris: École Française d'Extrême-Orient, 1973), 42.

## TEXTE TRANSLITTÉRÉ

(1) mvaṅni sot añ nna<sup>19</sup> prāṭhnā doḥ pi añ pañ pañca skan  
 ambīy neḥ do(2)v sūm añ pān jā mahā cakkabvratirāja luḥḥ braḥ  
 srī ārya maiytrī(3)y anak trās pān jā braḥ buddha anak cūl  
 nibvān añ khñum sūm cūl phoṅ anak hañ<sup>20</sup> (4) || sabhba massatu  
 1496 saka ca naksatra pūrmī phagun brahāssaṃ(5)mpatī bāra uk  
 khuṇ dībbā sen saeṅ nu gruo mān citra (6) sārhdhā thve braḥ  
 buddha añ 5 khñum 11 krappī 4 nu sreḥ 102 nu danīae (7) ārām  
 phoṅ nu danī dhamm 1 bītān 4 chāt 2 nā (8) danī thvāy kuṃluṅ  
 bīhāra sot 66 danīyuh 9 (9) bhāg oy desnā braḥ abhidhārma 3 cap  
 mahājātha 3 cap (10) mahābuddhaguna ānasa<sup>21</sup> danī anusa<sup>21</sup> braḥḥ  
 dhamm oy (11) loṅ pun<sup>22</sup> phoṅ na dāna sap bhyañja phoṅ syañ  
 grap hoṅ (12) mūyṅni sot uk khuṇa dibbā sen saeṅ nu gruo gāt  
 nima<sup>23</sup> anak satec braḥ dhamma (13) trai lāk nu anak satec braḥ  
 dhamma vaṅsā nu anak satec braḥ dhamma ghosā nu krāyā<sup>24</sup> (14) ṅa

<sup>19</sup>Lecture douteuse.

<sup>20</sup>Le signe au-dessus de la ligne entre les consonnes *k* et *h* pourrait être la voyelle *o*.

<sup>21</sup>A corriger en *anisaṅsa*.

<sup>22</sup>A corriger en *punya*.

<sup>23</sup>A corriger en *nimanta*.

<sup>24</sup>La ligne 13 finit par le groupe *krāyā* et la ligne 14 débute par la consonne *ṅ*. En outre, le mot qui précède *krāyā* est *nu* 'et', et celui qui suit la consonne *ṅ* est *therānuther* 'les anciens et nouveaux moines'. Par conséquent, les deux graphies *krāyā* et *ṅ* font partie d'un même mot ou d'une même expression. Il est probable qu'il s'agit de *kraṅ yeṅ* 'éminent', car le mot se trouve dans l'IMA n° 9, ligne 32. Voir Saveros Lewitz, "Inscriptions modernes d'Angkor 1, 8 et 9," in *BEFEO*, LIX (1972):



therrā nu thera bhiksusu saṅgha<sup>25</sup> phoñ mok jumnum cov inda (15)  
 sudhara nu cov hluoñ braḥ ghīāñ co in praññā cov sabhā vañsā  
 (16) cov tejo dhūpes mok jumnum dukkha chmoḥ khñum muoy  
 pāsamcit (17) me gan grū 1 pa suk me bū dhām<sup>26</sup> kūn 6 me kaev  
 le---v<sup>27</sup> mok (18) jumnum nā khñum denla<sup>28</sup> neḥ thvāy braḥ srīy  
 rutna<sup>29</sup> nu traiy nā braḥ bīhār (19) nu ta mahāthera pavara sāl  
 neḥ jā cov [va]tra<sup>30</sup> doḥ pe mān poñ phun kū(20)n cov pe mok  
 jnui sratī bibbā yok jā<sup>31</sup> khñum thve oy jā kamtīy(21)ñ braḥ  
 buddha amppāl khsec mok tras e [kro]y<sup>31</sup> e bhnek ktī kampī (22)  
 pros anak noḥ pān ley subhā nā juoy re oy no--- oy nau mvay  
 anveñ (23) nā pāca<sup>32</sup> abacī<sup>33</sup> nāraka nā<sup>34</sup> hoñ.

#### TRADUCTION

(Lignes 1-3) En outre je souhaite devenir un grand roi uni-  
 versel, lorsque je quitterai ce monde<sup>35</sup> et lorsque Braḥ Srei

---

116, note 3.

<sup>25</sup>A corriger en *bhiksu saṅgha*.

<sup>26</sup>A corriger en *dāmñ* 'tout'.

<sup>27</sup>C'est un espace rayé.

<sup>28</sup>A corriger en *danle* 'fleuve, rivière'. Il s'agit du fleuve de Bati.

<sup>29</sup>A corriger en *ratana* 'joyau'.

<sup>30</sup>*Vatra*: du *pāli vatta* 'monastère'.

<sup>31</sup>Orthographe proposée.

<sup>32</sup>A corriger en *pañca* 'cinq'.

<sup>33</sup>A corriger en *avīci*.

<sup>34</sup>A corriger en *nāy* 'loin, futur'.

<sup>35</sup>Littéralement, *pañ pañca skan* signifie 'perdre les cinq

Arya Maitrei<sup>36</sup> obtiendra l'éveil suprême et entrera au *nirvāṇa*, alors je souhaite entrer avec lui.

(4-11) Que le succès soit! En 1496 de la grande ère, année du Chien *nakṣatra*, jeudi quinzième jour de la lune croissante du mois de Phalguna,<sup>37</sup> l'Uk khon<sup>38</sup> Tipea Sen Saeñ et sa famille par foi offrirent<sup>39</sup> cinq statues de Buddha, onze esclaves, quatre buffles, cent deux<sup>40</sup> rizières, un lac,<sup>41</sup> un emplacement (pour la pagode),<sup>42</sup> un grand oriflamme, quatre dais et deux parapluiés. Furent offerts au temple, soixante-six oriflammes et

---

éléments constitutifs de l'existence'. Ces cinq agrégats sont : (1) *rūpakkhandha* 'les 28 éléments matériels', (2) *vedanākkhandha* 'les 5 sensations', (3) *saññākkhandha* 'les 20 perceptions', (4) *saṅkhārakkhandha* 'les 4 formations mentales', (5) *viññāṇakkhandha* 'les 12 psychismes'. Cf. G. Cœdès et C. Archambault, op.cit., 239.

<sup>36</sup>C'est le futur Buddha, cinquième Buddha de Bhaddakalpa. Les quatre autres sont : Kakusandha, Koṇāgamana, Kassapa et Gotama. Cf. G. Cœdès et C. Archambault, op.cit., 223.

<sup>37</sup>Nous remercions M. R. Billard qui a bien voulu nous communiquer que cette date correspond au jeudi 24 février 1575 A.D. julien. E. Aymonier (1877, 1880) s'est trompé en comprenant qu'il s'agit de 1496 de l'ère bouddhique, et il donne 953 comme l'équivalent en ère chrétienne. Mais dans *Le Cambodge* (I: 180) il donne 1574 A.D.

<sup>38</sup>E. Aymonier (1877, 1880) pensait que ce mandarin pouvait être un vice-roi. Cependant, d'après les deux mots *uk khun* figurant dans le titre, il s'agirait plutôt d'un mandarin d'un grade inférieur à celui de *uk luon*, car le *luon* est supérieur d'un grade au *khun*. Comme le *uk luon* n'était pas le titre du vice-roi, le *uk khun* ne pouvait l'être non plus.

<sup>39</sup>Littéralement, 'construisirent'.

<sup>40</sup>E. Aymonier (1877, 1880) donne 103 au lieu de 102.

<sup>41</sup>Ici, le mot *danle* (cf. note 28) désigne peut-être le lac de Bati. Cf. E. Aymonier, *Le Cambodge*, I: 171.

<sup>42</sup>Le mot sanskrit *ārāma* ne désigne pas, surtout dans le texte, le 'jardin' mais l'emplacement de la pagode. En khmer moderne, on appelle la pagode soit *vatta*, soit *vatta ārāma*.

neuf parasols.<sup>43</sup> Pour célébrer cette cérémonie, des offrandes destinées au sermon se composent de trois collections d'*abhi-dharma*,<sup>44</sup> de trois collections de *Mahājāti*,<sup>45</sup> de *Mahābuddhagūṇa*,<sup>46</sup> d'*anīsaṅg tong*, d'*anīsaṅg braḥ dham*.<sup>47</sup> Quant aux offrandes en nourriture, elles furent au complet.

(12-18) En outre l'Uk khon Tipea Sen Saen et sa famille invitèrent à l'assemblée l'anak Samdac braḥ Dharma Trai Lak, l'anak Samdac braḥ Dharma Voṅsa, l'anak Samdac braḥ Dharma Ghosā, de même que les éminents,<sup>48</sup> anciens et nouveaux<sup>49</sup> moines. Cau Ind Suthor,<sup>50</sup> Cau Luon Braḥ Khilāṃṃ, Cau In Prañā, Cau

<sup>43</sup>E. Aymonier (1877, 1880) a omis de mentionner le chiffre 9 qui se trouve à la fin de la ligne 8.

<sup>44</sup>C'est le traité de métaphysique bouddhique. E. Aymonier (1877) s'est trompé avec le traité de la discipline, lequel s'appelle *vinaya*.

<sup>45</sup>C'est un texte qui parle de la Grande Existence du Buddha, bien connu sous le nom de *Mahāvessantarajātaka*. Cf. S. Bernard, "Jataka, épisodes de la vie du Buddha," in *France-Asie*, 1949, tome 5, n° 45, pp.567-572.

<sup>46</sup>C'est un texte énumérant les mérites du Buddha, au cours de sa vie jusqu'à son entrée dans le *nirvāṇa*. Cf. Au Chhieng, *Catalogue du fonds khmer*, 194-195; L. Finot, "Recherches sur la littérature laotienne," in *BEFEO*, XVII (1917).5: 72.

<sup>47</sup>Le mot qui suit le mot *braḥ* est *dhamm* 'grand'. E. Aymonier (1877, 1880) l'a lu *braḥ trai*.

<sup>48</sup>Nous avons traduit ici par 'éminent' la graphie *krāyā + ṅa* (voir note 24), mais il ne serait pas possible qu'elle signifie "le docteur Kong", ni "le père spirituel Kong," comme l'avait traduit E. Aymonier (1877, 1880).

<sup>49</sup>Le syntagme "les anciens et nouveaux moines" est la traduction de *therānuthera bhikṣu saṅgha*. D'après le dictionnaire cambodgien de l'Institut Bouddhique (I: 389), le mot *therānuthera* signifie les grands *thera* et les petits *thera*; à la page 388 le mot *thera* désigne le *bhikṣu* entre dans les ordres depuis au moins dix ans. Cependant, *The Pali Text Society's Pali-English Dictionary* de T.W. Rhys Davids et William Stede (London: Luzac, 1953), 310, signale que les *bhikkhu* ont trois grades : *thera bhikkhu*, *majjhima bhikkhu* et *nava bhikkhu*.

<sup>50</sup>Ce nom ne figure pas dans les deux traductions d'E. Aymonier (1877, 1880).

Sabhā Voṅsā et Cau Decô dhubês étaient présents à l'assemblée pour libérer un esclave nommé Ba<sup>51</sup> Sam Cit. Se trouvaient à l'assemblée, la famille de Me Gun, Ba Sok et Me Bu avec leurs six enfants, Me Kèv . . .

(18-19) Quant aux esclaves de ce lac,<sup>52</sup> ils étaient offerts à l'auguste Triple Joyau de l'auguste temple et à Mahāthera

---

<sup>51</sup>Le terme *pā* peut être un appellatif qui correspond à 'le nommé' et qui n'est d'ailleurs pas péjoratif. Cela nous laisse comprendre qu'il s'agit d'un esclave "considéré" par son maître.

<sup>52</sup>Nous reprenons ici le passage qui commence du milieu de la ligne 13 jusqu'à la ligne 18. Faute de signes de ponctuation, notre traduction de cette partie est en opposition avec celles d'E. Aymonier.

E. Aymonier (1877), pp.181-182:

"En outre, l'akkun Tripéa Sên Sêng et sa famille ont invité le Samdach Préa Thommotray Lāk, le Samdach Préa Thommovongsa, le Samdach Préa Thommokhosa, (dignités religieuses), le docteur Kong, Théranuthé et des bonzes, qui sont venus assister le chef de la pagode. Se sont aussi réunis le Chau Luong Préa Khléang, le Chau Enbanha, le Chau Sauphéa Vongsa, le Chau Déchou Thubês (dignitaires civils). Puis ont été offerts : un certain esclave de son propre consentement, la femme Tân d'une autre famille, le nommé Sok, la femme Pou et leurs six enfants, et la fille Kêv. Tous ces esclaves ont été donnés en l'honneur de l'admirable Triple Joyau (Triratna) dans cette pagode dont le Māha Thé Bāvāsas est le chef."

E. Aymonier (1880), p.181:

"En outre, l'Akkhun Tipéa Sên Sêng et sa famille ont invité le Samdach Préa Thommotray Laksa, le Samdach Préa Thommo Vongsa, le Samdach Préa Thommo Khosa, le père spirituel Kong, les anciens et les nouveaux bonzes, qui sont venus assister le chef de la pagode (les titres qui précèdent appartiennent à des dignitaires religieux; ceux qui suivent indiquent des fonctionnaires civils). Se sont aussi réunis : le Chau Luong Préa Khléang, le Chau Enbanha, le Chau Sophéa Vongsa, le Chau Déchou Thubês, pour conserver mon nom et attester que j'ai persuadé la femme Tân et sa famille, le nommé Sok, la femme Pû et leurs six enfants, et la fille Keô, et décider que tous ces esclaves seront donnés ensemble en l'honneur du Triratna (le Triple Joyau, le Bouddha, la Loi, et l'Assemblée du Clergé), à cette pagode, dont le Maha Thé Bavar Sas est le Chef."

Bavar Sāl, chef de la pagode.

(19-23) S'il y a des frères et sœurs, des enfants et des petits-enfants venus les louer, les réclamer, les reprendre comme esclaves et leur causer des ennuis, qu'ils ne puissent jamais être sauvés par les futurs<sup>53</sup> Buddhas aussi nombreux que les grains de sable. Que les juges qui aident à contester [cet acte] restent pour toujours dans les cinq *avīci*<sup>54</sup> de l'enfer.

---

Pour analyser cette partie du texte, qui n'est d'ailleurs pas très confuse, prenons pour point de départ le groupe verbal *mok jumnuṃ* (litt., venir, se réunir), c'est-à-dire, étaient présents à l'assemblée, placé en fin de chaque proposition. Suivant l'ordre des propositions, on peut constater qu'à la cérémonie de l'affranchissement il y a d'abord les témoins religieux (*anak satec braḥ dhamma trai lāk...*, *thera nu thera bhikkhu saṅgha phoṇ mok jumnuṃ*), puis les mandarins (*Cau Ind Sudhar...*, *Cau tejo dhupes mok jumnuṃ*), puis le nom de l'esclave Ba Sam Cit (*dukkha chmoḥ khñuṃ muoy pāsamcit*), puis les témoins qui sont les gens du commun (*me gun grū l...*, *me kaev le--v mok jumnuṃ*), enfin le groupe d'esclaves du lac affecté au Triple Joyau (*nā khñuṃ danle neḥ...mahāthera pavar sāl neḥ jā cau vatra*).

<sup>53</sup>Chacune des deux expressions *ae kroy* et *ae bhnaek* signifie 'futur'.

<sup>54</sup>L'*avīci* est l'un des huit enfers. Le *pañca avīci* correspondrait à l'expression *pañcānantarika*, fréquemment employée dans les IMA. Cf. S. Lewitz, op.cit., BEFEO, LIX: 110, note 9; G. Cœdès et C. Archambault, op.cit., 145, note 5.